

## Para Meldar



### From Izmir to Haifa : Memoirs of a Turkish Jew

*Benjamin Abouaf  
Ben-Shlomo*

Libra Yayınları éd.  
Istanbul. 2019  
ISBN : 978-6057884299

Né en 1923, décédé en 2004, Benjamin Abouaf est décrit comme un vrai gentleman. Son autobiographie, écrite dans un anglais fluide, raconte tous les épisodes de sa vie, disons même de ses vies : son enfance à Smyrne, sa décision de gagner la Palestine en pleine Deuxième Guerre mondiale, son franchissement illégal de la frontière turco-syrienne, son errance dans le Moyen-Orient, son engagement dans la Brigade juive de l'armée britannique puis dans la Haganah, sa participation à la guerre d'Indépendance, enfin, après son départ définitif de l'armée, ses innombrables voyages dans tous les pays du monde comme homme d'affaires.

Le père de Benjamin, Shlomo Abouaf, a une personnalité peu marquée ; c'est un modeste employé dans un magasin de tissus. Sa mère Ester née Moussatchi est maîtresse de maison comme presque toutes les femmes juives de Smyrne à cette époque. C'est une femme de caractère. Par le raisonnement et la menace, elle convainc son mari d'abandonner sa passion du jeu qui lui coûtait très cher. Benjamin a deux frères Sam (Samuel) et Natan.

À sa retraite, Benjamin décide d'écrire ses mémoires. Il se rend compte que ses souvenirs sont rares et imprécis. Il rend visite plusieurs fois à son frère Sam resté à Smyrne. L'un entraînant l'autre, ils retrouvent leur passé.

La famille de Benjamin habite Caratache (*Kara Taş* Rocher Noir), le faubourg résidentiel sur la rive sud du golfe. Benjamin décrit avec tendresse les belles maisons à balcon de bois qui bordent la rue principale (Rue du Tram, *Mithat Paşa Caddesi*), la cour donnant sur la mer où on se baigne dans une eau cristalline. Les faits que raconte Benjamin, votre recenseur les a vécus presque tous. Certains d'entre eux, cependant, sont antérieurs à ma naissance puisque j'ai cinq ans de moins que Benjamin. Benjamin raconte donc l'installation de l'électricité ; le puits de la cour d'où on tire l'eau qu'on apporte en brocs et en jarres au domicile ; le lait distribué à la maison ; les *yevrek* salés du matin ; les pastèques et les melons gardés sous les lits ; le chauffage au poêle ou par *tandour* en cuivre autour duquel la famille est réunie ; les marchands ambulants (*bahchavanés*) qui crient leurs fruits et légumes et dont on reconnaît la voix ; les cafés où, autour d'une bouteille de raki, les hommes jouent aux cartes ou au tric-trac ; le tram d'abord à chevaux puis électrique ; les superbes fiacres privés où on l'emmène les jours de fête ; les cinémas élégants et les cinémas populaires ; Tchechmé (*Çeşme*), la station balnéaire à quelques dizaines de kilomètres de Smyrne, où la famille passe ses vacances.

Les frères de Benjamin font leurs études en France. Sam est élève à l'école de la Béné Bérith puis à l'école chrétienne Saint-Joseph avant d'être étudiant en médecine à Paris. Pendant la guerre, il retourne à Smyrne, y pratique la médecine puis est mobilisé comme médecin-officier. Natan est élève à l'École normale de l'Alliance à Paris et est nommé instituteur à Téhéran.

Vivent aujourd'hui à Izmir (personne ne dit plus Smyrne) moins de 2 000 Juifs ; il y en avait 40 000 en 1914. Ils habitent à l'est de la ville, à Al Sandjak (La Punta, *Al Sancak*). Il n'y a plus de Juifs dans le quartier traditionnel du centre ni

